



L'INFOLETTRE DU MOIS DE JUIN 2017

Le **Mouvement Europe Écologie Les Verts** est composé de deux collèges : le **Parti politique** structuré de façon hiérarchique, et le **Réseau coopératif** structuré de façon horizontale.

Rédigée par des membres du **Comité national d'animation du Réseau coopératif (CNARC)**, cette **infolettre**, destinée aux Coopératrices et Coopérateurs, a pour objectif de présenter les actions passées et à venir.

Nos Infolettres font apparaître la **diversité des points de vue** qui coexistent au sein du **Réseau coopératif**. Les opinions exprimées **n'engagent que leurs auteurs** et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Comité de rédaction. De manière toute aussi importante, nos infolettres sont destinées à faire connaître les actions militantes écologistes que nous portons ou soutenons.

Bonne lecture !

Le Comité de rédaction

SOMMAIRE

- **Retrouvons nous aux Journées d'Été à Dunkerque les 24 25 et 26 août 2017 !**
- **Sondages et suffrages : le grand écart**
- **Le papillon dans la soupe**
- **La longue histoire des hommes et des animaux**
- **Notre vision étriquée et dépersonnalisée du travail**

Retrouvons nous aux Journées d'été à Dunkerque les 24, 25 et 26 août 2017 !

Comme chaque année, EELV organise durant trois jours ses **Journées d'été (JDE)**. C'est alors l'occasion de débattre dans de nombreux ateliers et de rencontrer toute la diversité d'EELV. Une rencontre des coopératrices et coopérateurs s'y tiendra, probablement le vendredi 25 juin, suivie d'un dîner.

Depuis plusieurs années, le Réseau coopératif aide à financer la participation des coopératrices et coopérateurs à cette rencontre entre adhérents du parti, adhérents au Réseau coopératif et simples sympathisants EELV. Cette année nous avons réservé 2000€ sur notre budget pour aider aux frais de transport, aux frais d'hébergement pour trois nuits, et pour le repas pris en commun.

Le principe de l'aide financière est que le reste à charge de chaque membre du Réseau coopératif sera le même, quels que soient le lieu de départ, le lieu d'hébergement, et le mode de transport. Nous partons du principe que chaque participant aura fait l'effort de trouver un trajet et un hébergement à moindre prix. Il y a actuellement des tarifs de réservations de TGV et d'hébergement en hôtel intéressants. Ces réservations peuvent être annulées jusqu'à la veille du départ. N'attendez donc pas la dernière minute

pour vous décider d'y aller, car vous pénaliserez de fait les autres participants.

Pour vous inscrire aux **JDE**, allez sur <https://inscription.eelv.fr/>

C'est 40€ pour accéder **JDE** durant les trois jours, ou 15€ pour les étudiants ou personnes en précarité financière.

Le Comité d'animation du Réseau coopératif

Sondages et suffrages : le grand écart

*La séquence électorale qui vient de se terminer nous éclaire sur l'influence écologiste en France. En mai, 47% des sondés par la **SOFRES** déclaraient avoir une bonne ou très bonne image d'EELV, ce qui, ramené à l'échelle de la France, ferait plus de 23 millions de citoyens* si l'échantillon utilisé pour le sondage était représentatif de la diversité de la population. Pourtant, seuls près d'un million de citoyens (2% des citoyens) ont voté au premier tour des législatives pour un candidat écologiste.*

Alors que peut-on en déduire ?

- que la bonne image, c'est l'apanage de ceux qui sont morts.

- que les français aiment bien les éternels perdants : pensons à Poulidor. Seule différence notable : il pédalait avec détermination et dans le bon sens. C'était plus facile : il était seul sur son vélo.

- que sans responsabilité sur le cours de la chose publique, avec une influence illusoire et quelques paroles de bon sens, EELV évite de déplaire.

Marc Gérenton
Coopérateur EELV
Nice

On peut en déduire aussi :

- que l'écologie politique française, dont EELV est le seul mouvement connu, n'a pas su convaincre les nombreux citoyens se disant écologistes de l'intérêt de faire de l'écologie une force politique.
- que les combats fratricides dans le parti EELV ou les désertions, pour occuper des postes éphémères dans le conseil des ministres, ont des répercussions extrêmement négatives lors des élections, dans le rejet d'EELV qui serait vu comme un parti comme les autres.

Denis Guenneau
Coopérateur EELV
Île-de-France

Donnez vous aussi votre interprétation de ce paradoxe, en laissant un commentaire sur le site de la coopérative EELV (<http://coop.eelv.fr>.)

* Citoyen au sens de tout adulte de 18 ans et plus, et de nationalité française lui permettant de voter.

Le papillon dans la soupe

Zéro député écologiste à l'Assemblée nationale dans le pays qui a organisé la Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques : personnellement, je trouve cette situation tellement absurde que je suis atterré !

Un parti a voulu défendre l'idée écologiste en considérant que, puisque l'écologie est massacrée par les politiques, il fallait faire une écologie politique.

Mais pour moi c'est la règle du jeu politique qui est précisément la cause de ce massacre de la nature. Donc vouloir jouer ce même jeu nous mettait en contradiction en raison de la nature-même de ce jeu politique. Autrement dit, celui qui veut moins d'argent ne joue pas au poker.

Comment ce jeu politique fonctionne-t-il ? Des individus se rassemblent pour prendre le pouvoir. Pour se rassembler, il est plus facile de vouloir améliorer l'existant, que tout le monde connaît, que de vouloir en changer, car alors chacun a une vision différente du changement. Donc gagner du pouvoir se fait toujours au centre, par le pragmatisme, le banal, rarement dans l'innovation, forcément minoritaire comme toute idée nouvelle.

Au fait, le pouvoir pour quoi faire ? Pour résoudre des problèmes ? Mais si un problème est résolu, le pouvoir n'a plus aucune de raison d'être. Alors le pouvoir qui se source dans l'existence des problèmes n'a aucun intérêt à les résoudre, juste faire des réformes pour faire bien et montrer qu'il s'en occupe. L'efficacité doit rester dans l'apparence, surtout ne pas devenir réelle. Le chiffre du chômage doit fluctuer mais surtout ne pas disparaître. Voyons : à quoi serviraient tous ces politiciens ? Si vous n'êtes pas d'accord avec ces visions pessimistes du pouvoir, contentez vous d'observer dans quels pays le pouvoir est le plus fort et dans quels pays les problèmes sont les plus évidents. Plus il y a de pouvoir, plus il y a de problèmes. Le pouvoir est le problème. Le contre-pouvoir est dans la démocratie, quand le peuple se dirige lui-même. En France, on n'est pas dans une

démocratie, la preuve se révèle déjà dans la constitution elle-même qui définit d'abord le statut du président, ensuite celui du gouvernement, et enfin condescend à parler de l'Assemblée nationale. Alors nos foires électorales mettent toujours à la tête du pays les mêmes tenants du productivisme et du libéralisme.

EELV aurait pu proposer de changer de jeu politique. La Coopérative en était l'outil, mais le clinquant médiatique et le jeu politique ont séduit des cadres qui ont mesuré leur efficacité à leur temps de présence sur les médias plus qu'aux idées transmises dans les actes. Le pragmatisme, valeur motrice du productivisme, est devenu leur langage. La réussite immédiate a remplacé le message. Être au sein du gouvernement serait plus efficace que militer dans des associations de terrain. Fouler des moquettes est plus valorisant que marcher dans la boue, mais valorisant pour des individualités, pas pour des idées. Le pragmatisme a tué l'éthique. Or l'écologie est foncièrement éthique, elle ne peut pas entrer dans ce jeu politique actuel. Un enfant comprend vite qu'on ne met pas des ronds dans des carrés, mais un politique ne comprend pas qu'on ne puisse pas mettre une idée écolo dans une boîte productiviste, même si on met un ministre écolo au sein d'un pouvoir oligarchique.

Jadot a choisi Hamon contre Mélenchon, alors que l'écologie était le meilleur ciment entre deux élans voisins, soutenus par une volonté populaire, qui aurait pu apporter bien plus qu'une réussite, un formidable espoir pour la planète entière.

Les Insoumis ne pouvaient pas voter pour Hamon, vu la trahison du PS. Les socialistes dissidents ne pouvaient pas voter pour Mélenchon, le considérant aussi comme un traître. Mais tous auraient pu voter, non pas pour Jadot ou EELV, mais pour un regroupement fondé sur des idées et non sur des leaders. Jadot aurait pu servir de lien entre Hamon et Mélenchon, sans qu'aucun des deux camps n'ait l'impression de se désister pour l'autre.

Cela ne s'est pas fait. Les Insoumis ne pouvaient renier leur longue préparation. Hamon, surpris, était ficelé par son parti. Et Jadot s'est bradé, croyant en ce principe politique : « C'est toujours le plus au centre qui gagne » ! Il a choisi de jouer politique et non écologiste. Oh il n'est pas seul responsable, c'est tout une meute de « politiques » qui calculent comment arriver à leurs fins, quand la stratégie efface la nature même du projet.

Donc aujourd'hui plus rien, plus d'écologie au pouvoir, l'écologie retourne dans les champs.

Alors que faire ?

Apprenez que l'écologie est une science qui, précisément, vous donne les réponses. Les graines vivent dans le terreau et poussent si on les arrose. Les idées naissent dans les souffrances et grandissent, si on s'en occupe, sauf que pour réussir son jardin il vaut mieux se tourner vers la terre que regarder le ciel. Tout ce que nous ferons en local sera positif. Je n'espère plus que des changements viennent d'en haut, je ne suis pas croyant, même pas envers Macron ! Ne faisons plus de l'écologie politique, mais réalisons, partout où nous pouvons faire une politique écologique, que l'écologie n'est pas un tremplin vers le pouvoir, mais un refus de la notion de pouvoir. Aucune espèce n'a de pouvoir sur les autres, la

diversité est le gage de la réussite. Ce n'est plus « rassemblons nous tous ensemble », mais « agissons dans toutes les directions, explorons toutes les idées nouvelles ». Acceptons de débattre et de nous compléter.

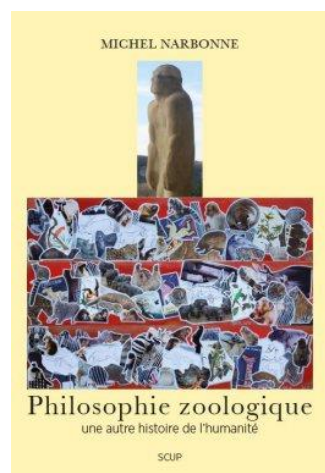
Le mouvement écologiste aura décoré tous les programmes d'un peu de vert sans changer leur rouille interne.

Mais je ne suis pas cohérent, car débattre aujourd'hui quand l'écologie est en pleine tempête, c'est trop tard. Quand le navire est au port, débattre du voyage entre tous est facile, c'est une question d'opinions. Quand il navigue, chacun est à son poste, il n'y a moins de débat, c'est une question de compétences. Mais quand il est en pleine tempête, plus question de discuter, mieux vaut suivre l'idée d'un seul qui décide et tranche que de choisir qui pourrait être le meilleur. Un seul but : sauver le navire, chacun à son poste, et il faut devenir croyant en l'avenir !

Touchés, coulés ?

Alain Persat
Coopérateur EELV
Marseille

La longue histoire des hommes et des animaux.



La publication de ce livre a reçu le soutien du Réseau coopératif EELV en 2015; une seconde édition est en préparation.

(pour en savoir plus :

<http://www.philosophiezooologique.com>

A partir du livre, la Mairie du 2^{ème} arrondissement de Paris a produit une exposition en 26 tableaux (visibles sur le site du Réseau coopératif :

<http://coop.eelv.fr/homme-et-animaux-lhistoire-dun-long-voyage>. On peut la faire circuler.

Tout a changé

Depuis la préhistoire, qu'est-ce qui a changé dans nos relations avec les animaux ? Tout ! A l'époque des australopithèques, il y a 7 millions d'années, le monde animal dans son immense variété vit dans une relative « harmonie » et selon la loi des grands équilibres darwiniens ; et, au milieu de cet univers, il y a un pré-humain discret, pas encore chasseur et simple charognard, qui cherche à s'approcher d'une carcasse de viande, entre la hyène et le vautour. Aujourd'hui, l'homme domine presque tout l'univers zoologique, hormis celui des insectes et les parasites porteurs de virus ; et il ne sait pas trop quoi faire de cette domination : s'il est écolo et scientifique, il cherche à protéger la *biodiversité* ; s'il veut élargir sa morale humaniste, il se bat sur les grands thèmes de la *condition animale*. En 7 millions d'années, en effet, dans la relation des hommes et des animaux, tout a été inversé ; c'est cette

longue histoire que j'ai essayé de retracer dans mon livre, à travers le néolithique, les cultures, les religions et les philosophies.

On peut en feuilleter un extrait de quelques pages sur :

<http://www.philosophiezooologique.com> ;

Le saviez-vous ?

-dès la préhistoire, l'une des particularités humaines est d'être à la fois singe et carnivore : les chimpanzés, il est vrai, peuvent aussi parfois organiser des chasses et manger de la viande; mais ce qui était exceptionnel l'est beaucoup moins avec les premiers hommes: la chasse trouve sa place dans l'organisation, la communication, la mythologie et la viande devient une gourmandise

-l'art préhistorique nous rappelle pourtant que la relation à l'animal n'est pas qu'alimentaire : certaines espèces ont un statut très particulier, elles guident l'âme des défunts dans l'au-delà, leur puissance ou leur beauté les rendent vénérables, voire sacralisées

-la période néolithique: ce qui apparaît comme une « révolution » sociale et économique est une véritable « catastrophe » pour les animaux devenus bétail et volaille; on les sélectionne non pour leur bien-être mais pour les besoins humains

-les cultures antiques ont une attitude ambivalente vis à vis des espèces domestiques ou sauvages : en Egypte ou en Inde elles sont respectées, alors qu'en Grèce ou à Rome elles sont sacrifiées dans des rites de communication avec les dieux

-dès le VI^{ème} s. av. J-C, les sacrifices sont pourtant contestés: chez les Perses, les Juifs, en Asie et bientôt en Grèce et à Rome

-à partir de cette époque les animaux ont perdu la presque totalité de leur autonomie; ils ne sont que des "figurants" (religieux puis philosophiques) dans une organisation du monde qui leur échappe; s'ils ont une âme, peuvent-ils être passibles des tribunaux pour actes immoraux? s'ils n'en n'ont pas, peuvent-ils être considérés comme de simples machines?

-il faut attendre les Lumières et la Révolution Française pour se poser des questions simples : la souffrance ou le bien-être, est-ce que les bêtes font la différence? comment les "libérer" de la dépendance dans laquelle nous les avons enfermées?"

Si le livre ou l'expo vous intéresse, n'hésitez pas à me contacter.

Michel Narbonne
Coopérateur EELV
Île-de-France
michelnarbonne@yahoo.fr

Notre vision étriquée et dépersonnalisée du travail

L'objet principal du travail consiste à assurer notre existence : pourvoir à notre survie, boire, manger, s'abriter, respirer et se perpétuer. Le travail assure aussi le côté matériel des éléments nécessaires à notre reconnaissance en tant qu'individu et, de manière accessoire, il participe à nos loisirs marchandisés.

Pour aboutir à la réalisation de cet objet, le travail se décompose en activité personnelle, en activité d'échange avec des proches et en activité dans un cadre collectif.

L'activité personnelle va de l'approvisionnement du frigo et de la confection des repas à la construction ou l'entretien de son habitat, en passant par l'accompagnement de ses enfants vers l'âge adulte. On peut y ajouter par exemple la propreté, que dans nos sociétés nous réalisons pour favoriser notre intégration sociale, et bien d'autres sujets monétisés qui nous font exister.

L'activité d'échange non monétisé se pratique à chaque fois que le lien passe avant le bien. L'entraide familiale ou entre copains en sont la base.

L'activité dans le cadre collectif, dont l'image courante s'impose comme étant celle de l'entreprise, est en cours d'évolution. Dans une société où s'affirme de plus en plus une volonté de relation la moins hiérarchique possible, la nécessité de revoir les codes pour accompagner ou encadrer des pans entiers d'activité ne peut être négligée. Mais la réflexion doit être large et dégager une véritable vision de ce secteur entier de l'activité. Pour un écologiste, cette activité collective, nécessaire à sa survie, et plus largement à son existence, devrait être choisie et conduite par chaque individu qui se nourrit de l'autre en permettant à chacun d'être reconnu.

Une des évolutions qui bénéficie depuis plusieurs années d'expérimentations et de multiples tentatives est liée au travail à distance qui met en lumière entre autres une différence entre ce que l'on appelle le travail et l'emploi. Aujourd'hui nous tromperions-nous en voulant réaliser un code du travail qui ne serait qu'un code de l'emploi ?

Bureau de voisinage et travail à distance mesurée

Le mot « télétravail » et son réceptacle physique que sont les télécentres sont des mots qui me semblent surannés et qui traduisaient, par l'utilisation du préfixe « télé », la nouveauté qu'était l'accès à distance des données de l'entreprise dans les années 1980, problème qui semblait alors principal pour cette démarche de travail à distance. Aujourd'hui ce préfixe risque de continuer à cacher les intérêts et difficultés multiples et actuelles que sous-tend cette action consistant à travailler à « distance mesurée » dans un bureau de voisinage.

Le travail à distance mesurée consiste à travailler à deux heures maximum du siège de l'entreprise qui vous emploie, de manière à pouvoir vous y rendre facilement, si cela est nécessaire, et au moins deux jours tous les quinze jours.

L'employé effectue son travail dans un bureau de voisinage très proche de chez lui. Ce bureau de voisinage est son lieu de travail principal. Il peut être aussi, pourquoi pas, équipé de pointeuse. Ce bureau de voisinage accueille d'autres employés ne faisant pas obligatoirement partie de la même entreprise. Ils peuvent, comme dans une pépinière d'entreprises, partager un certain nombre de moyens : photocopieurs, machine à café, etc. Dans ce bureau de voisinage chaque employé a accès par internet aux données de l'entreprise qui lui sont nécessaires pour effectuer son travail. De même, par ce moyen, il met à la disposition de ses collègues les éléments qu'il produit et qui peuvent être acheminés de manière numérique. D'autres échanges et restitutions se font lors des déplacements réguliers ou ponctuels au siège de l'entreprise.

Pourquoi des bureaux de voisinage et ce travail à distance ?

Cette forme de travail réduit les déplacements, désencombre les grands centres, accroît la taille du bassin d'emploi de chaque employeur par le maillage des bureaux de voisinage.

Il est la base d'un rééquilibrage entre une vie aujourd'hui marquée par l'urbain – et ceci, quel que soit son lieu de résidence, ville ou campagne –, et les dimensions que l'on attribuait à la vie rurale, qui contiennent le rapport à notre environnement et qui sont la source des proximités avec les fondamentaux nécessaires à notre survie.

Combattre l'étalement urbain ne consiste pas à tout concentrer, vie, économie, social, culture dans des métropoles qui deviendraient petit à petit et inéluctablement des mégalo-pôles avec tous les déséquilibres environnementaux qui en découlent. Combattre l'étalement urbain, c'est aussi concevoir des entités urbaines bien entendues denses, mais de dimensions adaptées aux contraintes environnementales qu'elles créent et donc réparties sur l'ensemble du territoire.

Il semble donc nécessaire de mettre en premier lieu de l'économie à la campagne pour pouvoir enfin accéder aux volontés d'Alphonse Allais et d'y mettre les villes !

Ainsi le bureau de voisinage peut devenir l'outil d'une réappropriation de territoire mais aussi de la réappropriation citoyenne de lieux.

En effet, un grand nombre de lieux souffrent aujourd'hui d'un manque de statut, par défaut de dimensions économiques, sociales et culturelles ; et un espace indéterminé dans son statut, comme le sont certains quartiers, mais aussi certains villages ou certains espaces ruraux, ne génère pas d'urbanité. Il suffit de peu de chose dans ce cas pour que la présence de l'autre soit vécue comme intrusive.

L'idée est donc aussi de se doter d'un outil qui humanise et rend citoyen l'urbanisation.

Des expériences ont déjà existé

Les concepts de bureaux de voisinage et de réseaux de bureaux de voisinage sont issus d'un engagement du CATRAL, Agence régionale pour l'aménagement du temps du Conseil régional d'Île-de-France, comme réponse aux

conclusions du colloque "Le travail à distance, un atout pour l'Île-de-France" (mars 1993). Cette agence et ses activités semblent avoir disparu avec le changement de présidence de la région Île-de-France en 1998...

D'autres initiatives ont buté sur l'engagement des élus. En effet, l'accompagnement par les collectivités d'opérations qui ne leur apportaient pas de recettes supplémentaires a souvent été un frein. En effet, les taxes payées par les entreprises alimentent les caisses des collectivités hébergeant les sièges sociaux et non pas les caisses des collectivités hébergeant les employés. Ce fut entre autres le cas d'une opération dans le Parc du Luberon en liaison avec l'activité économique d'Aix-en-Provence et qui ne fut pas retenue, principalement pour ces raisons de déséquilibre entre l'engagement des communes et les recettes financières à court terme. Ce problème existe encore malgré les récentes évolutions et ne s'efface que dans les regroupements de communes gérant collectivement les recettes liées aux activités des entreprises. C'est le cas des agglomérations autour des grandes villes qui pourraient ainsi s'équiper dès aujourd'hui au minimum d'un maillage périphérique de bureaux de voisinage.

Les principales difficultés

Cette forme d'organisation pose la question de l'intégration, du contrôle et de la qualité du travail de l'employé, c'est-à-dire de son intégration et de sa performance dans celle-ci.

Il n'y a plus de possibilité de « supervision directe » et l'autonomie de l'employé doit redevenir une composante importante de l'entreprise.

La conception que nous avons de l'emploi, composante de l'entreprise, avec sa définition laissant peu de place à l'initiative et à l'investissement personnel, a fini par remplacer la notion de travail qui est une composition humaine.

Par l'appropriation possible, chacun pouvait s'exprimer et prendre goût à son métier. C'est donc cette conception nouvelle de l'emploi en tant que composante de l'entreprise qui contribue en priorité à installer ce mal-être au travail, que nous connaissons bien ces derniers temps. (cf. **Ce qui tue le travail**, de [Francis Ginsbourger](#), Michalon, 18 mars 2010.)

Mais l'autre facette de cette situation est que l'employabilité n'existe que dans un créneau très faible (souvent entre 30 et 45 ans), puisque le profil d'un recruté doit désormais correspondre à presque 100 % de la définition de l'emploi/poste. Les sociétés de recrutement ne sont pas pour rien dans cette situation. On assiste donc à un assèchement de l'activité et à un appauvrissement des entreprises qui ont désormais exclu de leur fonctionnement l'adaptabilité à leur personnel et perdu la richesse des apports individuels. L'employé est devenu une charge. Cette conception explique d'ailleurs qu'en fonction de certains critères nous sommes les salariés les plus performants ! mais devenus interchangeables puisque, pour obtenir cette efficacité, on a déshumanisé l'emploi.

Nous percevons donc que ce travail à distance, conçu tel que décrit précédemment, pose en fait le problème important d'une remise en cause du système qu'est devenue aujourd'hui une entreprise et de sa place dans la société. La

dissociation de l'espace de l'entreprise et des lieux d'activités dans une organisation impliquant plus d'autonomie de l'employé dans le cadre des bureaux de voisinage apparaît donc comme un moyen important pour réhumaniser l'activité économique et devra déboucher sur une adaptation des engagements liant l'individu et l'organisation collective qui génère l'activité.

Comme dans toute action, la prise en compte transversale de l'ensemble des paramètres humains, économiques, sociaux, environnementaux et culturels devrait faire l'objet d'un travail mobilisant très largement l'ensemble de la population au travers des individus et de ses différentes organisations.

Christian OLIVE
Coopérateur EELV
Languedoc-Roussillon

Pour réagir aux articles des infolettres, vous pouvez les retrouver sur notre site web à l'adresse <http://coop.eelv.fr/category/infolettres/>

Pour le Comité national d'animation du Réseau coopératif (CNARC)